Les jours douloureux où nous sommes ne rendent guère le public attentif à de tels ouvrages. Mais la paix reviendra, et le goût des choses de l'esprit que brutalise si lourdement le poids glorieux des armes, et la sympathie du public français pour la jeune littérature canadienne. La guerre aura fait ici œuvre bienfaisante. Elle nous a jeté à profusion les preuves courageuses et touchantes de l'affection que votre pays garde au nôtre. Il ne se passe pas de jour sans que la presse ne nous signale un nouveau don du Canada à la grande cause dont l'Angleterre comme la France ont l'honneur d'être les champions : don de ses fils, de son or, de ses lits pour nos blessés, don de son âme, surtout, toujours parente de notre âme, et qui se sent plus unie à nous en cette violente épreuve. Tout cela fait grand bien à la cause que vous servez de votre plume. Vous en recueillerez vous-même le bénéfice par cette faveur que rencontrera parmi nous le livre où cette communauté de nos pensées et de nos affections s'exprime en pages charmantes. J'en parle avec assurance, ayant lu déjà quelques feuillets délicats que vous avez détachés pour nos journaux de jeunesse.

Avec mon regret de n'avoir pu tenir ma promesse, et mes vœux les plus sympathiques pour le succès de votre recueil, je vous prie d'agréer, cher monsieur, l'assurance de mon fidèle souvenir.

L'abbé Thellier de Poncheville.

1ère Section d'Infirmiers militaires,
train 4, armée de Paris.